

Impact de la pollution de 2008 par hydrocarbures sur la communauté de passereaux paludicoles dans l'estuaire de la Loire et démarches de suivi du GIP Loire Estuaire

Franck LATRAUBE, ONCFS et Kristell LE BOT, GIP Loire Estuaire

Le Groupement d'Intérêt Public Loire Estuaire a été créé en 1998 afin de **structurer les connaissances sur la Loire, de la Maine à la mer**, et mettre en place des suivis environnementaux sur le **long terme**. Conçu comme outil d'aide à la décision et à la gestion, il répond aux attentes des différents membres qui le composent (Etat et ses établissements publics, collectivités locales, acteurs économiques).

Sa mission première « d'élaboration et de gestion d'une grille de mesures et de suivi de la Loire estuarienne » des Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire) à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) s'articule en trois lectures :

- la première lecture consacrée aux « Mouvements » suit la marée dynamique, l'intrusion saline, les eaux fluviales, les recouvrements et découverts latéraux, les sédiments ;
- la seconde lecture intitulée « La dynamique de la vie » présente l'évolution de la diversité des milieux, des peuplements, et les paramètres de l'eau - tels l'oxygène dissous, les sels nutritifs, la chlorophylle ;
- la troisième lecture évoque « L'environnement humain » au travers des usages, de leurs empreintes et leur maîtrise.

Chacune de ces lectures se traduit par des indicateurs, soit des fiches illustrées de quelques pages. Chaque indicateur est l'assemblage d'une ou plusieurs données mesurables qui varient dans le temps et dans l'espace. Il est significatif de l'évolution d'un ou de phénomènes, **permet d'avoir synthétiquement une vue simple d'un état ou d'une évolution**. Il sert de **référentiel de départ** pour constater le sens d'une évolution, permet d'évaluer des changements quantitatifs ou qualitatifs.

Cette grille de mesures et de suivi de la Loire estuarienne s'est progressivement structurée en initiant et perpétuant des dizaines de partenariats avec les différents producteurs de données, en développant ses propres acquisitions de données, en organisant un lieu ressource de l'information, en développant des compétences internes, des outils.

Ces données, connaissances et expertises sont mobilisées quotidiennement et contribuent à une meilleure appropriation du territoire par un faisceau de partenaires, gestionnaires, associations, scientifiques, professionnels, bureaux d'études. Le socle de connaissances du GIP Loire Estuaire est également sollicité dans le cadre de problématiques de gestion des risques à travers par exemple, les submersibilités de la plaine alluviale ou encore les groupements végétaux susceptibles d'être impactés par des pollutions accidentelles comme les roselières. Ces formations végétales représentatives des milieux humides à niveau d'eau et salinité variable ont la capacité à piéger les éléments en suspension dans l'eau entre leurs tiges.

L'estuaire de la Loire en aval de Nantes s'élargit en une vaste plaine alluviale submersible. La diversité des groupements végétaux traduit les gradients de salinité et d'humidité. Ces groupements forment une mosaïque d'une centaine d'habitats. En 2002, un inventaire des groupements végétaux est réalisé sur les 15 000 hectares de zones humides de l'estuaire en aval de Nantes ; 2 800 ha de roselières sont alors cartographiés.

Afin de caractériser les différents types de roselières, un second inventaire est mené en 2006 uniquement sur ces groupements végétaux. 63 relevés floristiques sont effectués sur une quarantaine de roselières représentatives de l'ensemble des roselières estuariennes. Huit types sont ainsi définis, selon l'espèce dominante et les associations végétales qui composent ces milieux. Les plus communes et les plus hautes sont les phragmitaies, composées des « phragmitaies strictes » et « scirpaies saumâtres », qui s'étendent sur environ 1 520 ha, soit plus de la moitié des roselières. Grâce à une analyse diachronique de photographies aériennes, l'évolution des roselières est suivie depuis 1952 sur une partie du territoire inventorié en 2006. Il s'agit *a priori* des roselières les plus hautes, phragmitaies et phalaridaies ; les autres types de roselières étant difficiles à identifier sur les orthophotographies les plus anciennes. Entre 1952 et 2006, un peu plus de 3 800 ha sont colonisés à un moment ou à un autre par les roselières, au moins 535 ha sont conservés, et près de 1 830 ha ont disparu (correspondant à des roselières visibles sur une des photographies aériennes étudiées). Ces roselières étant essentielles à l'accueil des passereaux paludicoles, l'inventaire phytosociologique a été couplé à un inventaire ornithologique mené par l'ONCFS et la LPO44.